

## Fragment festif, notamment pour le dieu de l'orage de Hastuwa = KUB LX 147 (Bo 2421)

René Lebrun

Les textes religieux hittites occupent une place importante dans notre enseignement universitaire autant que dans notre recherche. Au sein d'une riche documentation épigraphique issue essentiellement du site de Hattusa, la capitale de l'Etat hittite, et en constante croissance grâce au dynamisme de la mission allemande, les fragments à thématique religieuse sont nombreux et leur contenu est loin d'être négligeable, car ils apportent chacun, parfois modestement, quelque lumière sur les croyances anatoliennes antiques, notamment celles des Hittites vivant au 13<sup>ème</sup> s. av. J.-C. Tel est le cas du fragment présenté dans ce volume, lequel nous livre une intéressante séquence d'une fête impliquant plusieurs divinités regroupées autour du dieu de l'orage de Hastuwa.

### Translittération

Ro II ?

X+1	]x-eš
X+3	-a] n-zi
4'	x

### Lignes effacées

10'	]hi /ten
11'' [	A.N]A <sup>hur.sag</sup> Iš-da [-hu-ru-nu-w]a
12''	aš-nu- [w]a- [a]n- [z]i nu DINGIR <sup>lum</sup> kar-pa-an-zi
13''	na-an an-da URU-ri-ya u-da-an-zi
14''	LÚ <sup>uru</sup> Iš-da-har EGIR-an-ši-it i-ya-zi
15''	GIM-an DINGIR <sup>lam</sup> URU-ri ma-ni-in-ku-wa-ah-hi

- 16'' nu-uš-ši-kán munus SANGA dHa-te-pi-nu-un  
 17'' me-na-ah-ha-an-da pé-e-da-i nu munusSANGA  
 18'' A-NA hur.sagIš-da-ha-ru-nu-wa UŠ-KI-NU  
 19'' nu-uš-ši QA-TI-ŠU pa-ra-a e-ep-zi  
 20'' nu kiš-ša-an me-ma-i zi-ik-wa  
 21'' la-ah-hi iš-ta-an-ta-it u-uk-m[a ] x  
 22'' ŠÀ É na<sup>4</sup>ARA<sub>5</sub> HUL ti-ya-[nu-un

## Vo IV ?

- 1 2 iš-pa-an-tu-zi ŠÀ 1<sup>en</sup> ŠA GEŠTIN  
 2 1<sup>en</sup> ŠA KAŠ ŠA dU uruHa-aš-tu-u-wa  
 3 É.ŠÀ-ni šu-un-na-an-zi
- 
- 4 lu-uk-kat-ti-ma 9 NINDA.GUR<sub>4</sub>.RA ŠA 1 ŠA-A-TI  
 5 za-nu-wa-an-zi 1 GU<sub>4</sub> 2 UDU A-NA dU Ha-aš-tu-u-wa  
 6 hu-u-kán-zi nu-uš-ša-an NINDA.GUR<sub>4</sub>.RA gišBANŠUR  
 7 ti-an-zi nu-uš PA-NI DINGIR<sup>lim</sup> ti-an-zi  
 8 par-ši-ya-an-zi-ma-aš Ú-UL uzuNIG.GIG ŠA.x  
 9 a-nu-wa-an-zi na-at PA-NI DINGIR<sup>lim</sup> ti-an-zi  
 10 uzuYA ar-ha šar-ra-an-zi ki-i TU<sub>7</sub><sup>hi.a</sup>  
 11 DÚ-an-zi ki-i-ma-kan še!-kan-zi  
 12 hal-ku-eš-šar LÚ uruIš-da-ha-ra pa-a-i  
 13 a-da-an-na e-ša
- 
- 14 dU Ha-aš-tu-u-wa iš-tar-ni-ya-aš GU<sub>4</sub><sup>hi.a</sup>-uš  
 15 DINGIR<sup>meš</sup>.LÚ<sup>meš</sup> a-ap-pa-ma dUTU a-ku-wa-an-zi  
 16 a-ap-pa-ma dU dTAŠ-ME-TUM dHal-ki-in  
 17 a-ap-pa-ma dU uruZi-ip-pa-la-an-da dLAMMA  
 18 dHa-te-pí-nu-un hur.sagIš-da-ha-r[u]-nu-wa  
 19 EGIR-an-da-ma DINGIR<sup>meš</sup> URU<sup>lim</sup> a-k[u]-wa-an-zi UD.1.KAM

20	I-NA UD.2.KAM x [	] x-pat GIŠ.IN!-kán
21	ku-it kur-kán-[zi na-at	T]U <sub>7</sub> <sup>hi.a</sup> DÙ-an-zi
22	a-da-an-na e-ša-an-ta[	] <sup>hi.a</sup> kán kur-kan-zi
23	DINGIR <sup>meš</sup> a-pu-u-uš [	]a-ku-wa-an- zi
<hr/>		
24	ma-a-an zi-in-[n]a[an-zi	] x A-NA LÚ <sup>meš</sup> ŠU.GI
25	pi-ra-an hu-[u-wa-i	GIM-an] -ma-kan E.ŠA-ni
26	an-da pa-a-[iz-zi	n]a-aš-ta ŠA <sup>d</sup> U Ha-
	[aš-t]u-wa	
27	x x [	]x-an-zi
28	[	] x-x

## Fin de la colonne perdue

### Traduction

#### Ro II

- 11'' po]ur le mont Isda[hurunuw]a  
 12'' on inst[al]le et on saisit le dieu  
 13'' pour l'amener dans la ville.  
 14'' Un homme d'Isdahar marche derrière lui.  
 15'' Lorsque le dieu approche de la ville,  
 16'' -17'' alors, une prêtresse emmène la déesse Hatepinu en face de lui  
 et la prêtresse  
 18'' s'incline devant le mont Isdaharanuwa,  
 19'' elle lui tend la main  
 20'' et s'exprime ainsi : « Toi,  
 21'' tu t'es attardé au combat/en voyage, mais moi  
 22' je me déplaçais mal à l'intérieur d'un moulin ».

#### Vo IV

- 1-3 On remplit au naos du dieu de l'orage de la cité de Hastuwa deux  
 vases à libations, dont un de vin (et) l'autre de bière.

- 4-7 Au petit matin on grille neuf pains de sacrifice d'un *šatu* (= récipient de mesure). On conjure un bœuf (et) deux moutons pour le dieu de l'orage *hastuwa* et on place la table du pain de sacrifice, et on les (les pains) place devant la divinité,
- 8-9 mais on ne les rompt pas. On cuit le foie, l'intestin et on les place devant la divinité.
- 10 On sépare la graisse ; d'une partie
- 11 on fait des soupes et on conserve l'autre partie.
- 12 Un homme de la cité d'Isdahara offre les provisions
- 13 et il s'installe pour manger.

---

14 Le dieu de l'orage *hastuwa* (est) au milieu ; des taureaux  
 15 ( sont ) les dieux mâles. Ensuite, on boit au dieu Soleil, le x  
 16 puis au dieu de l'orage, à la déesse Tashmetu, à la déesse Blé,  
 17 par la suite au dieu de l'orage de Zippalanda, au dieu protecteur,  
 18 à la déesse Hatepinu, au mont Isdahr[u]nuwa,  
 19 et finalement on bo[i]t aux dieux de la ville. (C'est) le premier jour.

---

20 Au deuxième jour, [ ] le(s) fruit(s)  
 21 qu' on conserve [ ] on [en] fait des  
 [sou]pes  
 22 on s'ins talle pour manger, on préserve les [ ]  
 23 on boit à ces dieux [ ]

---

24-27 Lorsqu'on achève [ ] il se hâ[te]  
 devant les « Vieux ». Et lorsqu' [il] pénètre dans le naos, alors, on [ ]  
 ] le x du dieu de l'orage *hastuwa*.

### Commentaire

- l. 11" : *hur.sag*[[sda]hurunuwa: aussi l. 12", 18", IV 18; montagne des régions septentrionales sur laquelle se déroulait une fête de printemps et d'automne, cf. Gonnet 1968 :125-126.
- l. 13" : *anda URU-riya* = *anda happariya* : il se pourrait que nous ayons ici un des rares exemples de l'emploi en hittite tardif de la préposition (ici *anda*) au lieu de l'habituelle postposition.

- l. 14" : *Isdahar* : le nom de cette cité est lié à l'oronyme *Isdahurunuwa* ; la ville est à rechercher dans le nord du Hatti, peut-être dans la région de Karamagara et de Cekerek, cf. del Monte 1992 : 55 ; Otten 1976-1980 : 224.
- l. 15" : DINGIR<sup>lam</sup> : erreur du scribe pour DINGIR<sup>lum</sup>, tout comme il convenait de noter DINGIR<sup>lam</sup> et non DINGIR<sup>lum</sup> à la l. 12".
- l. 16" : <sup>d</sup>*Hatepinun* : aussi l. IV 18 : acc. de *Hatepinu*, déesse hattie dont le nom comporte le terme *pinu* signifiant en hattite « enfant » ; cette divinité est présentée comme l'épouse du dieu *Telipinu*, dieu agraire et fondateur, fils du dieu de l'orage, cf. Otten 1972-1975 : 147-148 ; Haas 1994 : 310-311 ; Mazoyer 2002 : *passim*.
- l. 18" : UŠKINU : logiquement, on attend UŠKIN, soit un singulier et non une 3<sup>ème</sup> p.pl.
- l. 21" : *istantait* : bel exemple de la 2<sup>ème</sup> p.s. de l'Ind.prét. V.A. du verbe *istantai-*, laquelle est identique à la 3<sup>ème</sup> p.s.
- Pour le sens du substantif *lahha-* (ici au locatif), cf. CHD « L », 1984 : 4-6, qui distingue le sens militaire « expédition militaire, bataille, guerre, combat » et un sens usuel « expédition, voyage ». Par contre, Puhvel 2002 : 1-6 et spécialement à la p.2, ne retient que le sens militaire du terme.
- l. 22" : une restitution *ti-ya[mi]* serait envisageable, mais la corrélation avec le verbe *istantait* de la ligne précédente oblige à privilégier le prétérit à la 1<sup>ère</sup> p. s. vu la mention du pronom indépendant sujet *uk*.

#### col. IV :

- l. 2 : <sup>uru</sup>*Hastuwa* : aussi l. 5, 14 et 26, mais chaque fois sans le déterminatif URU ; la ville est aussi mentionnée en KUB LV 54 I 34', texte dans lequel le dieu de l'orage de Hastuwa est mentionné en compagnie des dieux de l'orage de Hakmis et de Nerik, de Kappariamuwa, de Maliya, de Hapaliya, de Sisummi et de plusieurs dieux protecteurs de la nature sauvage. Dans notre texte, nous le voyons en compagnie de Tashmetum, de Halki (déesse Blé), du dieu de l'orage de Zippalanta, d'un dieu protecteur de la nature spontanée, de la déesse *Hatepinu*, de la montagne *Isdaharanuwa*. Son lieu de culte principal serait *Isdahara*. Pour le terme *hastuwa-*, lequel s'applique aussi à un dieu protecteur des forces spontanées de la nature (le dieu LAMMA), voir particulièrement Tischler 1983 :

207 ; on consultera aussi Haas 1970 : 240 sq. ; Weitenberg 1984 : 26-27, § 13. Le fait que l'on trouve régulièrement la forme *hastuwa*, donc sans désinence, écarte la possibilité de reconnaître dans *hastuwas* le génitif d'un substantif verbal \**hastuwar* ; il faut, au contraire, établir un thème nominal *hastuwa*. Ce terme pourrait avoir une origine hattie. Faut-il, d'autre part, comparer la présence ou l'absence du déterminatif URU devant *hastuwa* à la situation observée dans les rituels kizzouwatniens où il est question du dieu de l'orage hourrite (Teššub) de la ville de Manuzi(ya) qualifié parfois simplement de Tessub *manuzi(ya)*.

- l. 9 : *anuwanzi* : il y a sans doute lieu de corriger en *zanuwanzi* ; on connaît la proximité graphique des signes A et ZA, et, peut-être, y a-t-il eu *maladresse* ainsi explicable de la part du scribe quelque peu distrait. Quoi qu'il en soit, un verbe *anu-* n'est pas attesté, et, d'autre part, la cuisson des pains de sacrifice est chose usuelle.
- l. 11 : *sekanzi* : il doit s'agir d'une erreur de graphie du scribe pour *kurkanzi* ; par distraction le scribe a probablement tracé un « papillon » de trop pour le signe KUR, ce qui aboutit à la notation du signe SE. La forme *sekanzi* signifiant « ils connaissent » ne donne aucun sens satisfaisant. Voir aussi les lignes 21 et 22 pour *kurkanzi*.
- l. 13 : *esa*, forme haplogique de *esari* < \**es-tari* caractéristique de la fin de l'empire hittite. On attendrait plus volontiers un pluriel *esantari* « on s'assied » : faute de scribe, à moins qu'il ne s'agisse d'un singulier collectif ?
- l. 15 : *a-ap-pa-ma* : on notera la graphie exceptionnelle de la syllabe -pa- à l'aide du signe BA recevant ici la valeur phonétique secondaire de PA.
- l. 16 : La déesse Tashmetum est, dans la tradition babylonienne, l'épouse du dieu Ea. « Intelligence » et « Sagesse » sont les vizirs de la déesse. Son culte dans le monde hittite, tout comme celui du dieu Ea, résulte de l'influence hourrite nord-syrienne. Cf. Haas 1970 : 88 n.1 et 1994 : 297 n. 27.

<sup>d</sup>*Halkin* : le théonyme de la déesse « Blé » est à l'accusatif, comme *Hatepinun* à la l. 17 ; on en déduira que tous les noms divins de ce paragraphe se trouvent à l'accusatif en tant qu'objet direct du verbe *akuwanzi* : on boit mystiquement le dieu ; il s'agit presque d'un archétype du rite eucharistique chrétien. La déesse hittite « Blé » a

toutes les chances de survivre en Lycie hellénistique sous le nom de *Qeli*, résultat d'une évolution phonétique normale au départ du nom *halki*, cf. Neumann 1979 : 270. On observera une évolution phonétique semblable avec chute de la gutturale après la liquide dans le hittite *Karkiya* aboutissant au gréco-asianique *Karia*.

- l.20 : GIŠ.IN-*kán* : ceci nous semble provisoirement incompréhensible ; le scribe n'aurait-il pas négligé la notation du signe BU, ce qui nous donnerait le terme akkadien <sup>giš</sup>IN-BU « fruit » ?
- l. 21 : *kurkanzi*, cf. aussi l. 22 : 3<sup>ème</sup> p.pl. Ind. Prés. V.A. de *kurk*. (cf. KBo XIX 128 VI 28-29 ; VBoT 24 I 44) « aufbewahren, zurückbehalten = conserver, réserver, retenir », Tischler 1983 : 649-651 et Puhvel 1997 : 266-267.
- l. 23 : DINGIR<sup>meš</sup> doit être à l'accusatif comme l'indique l'adjectif déterminatif postposé *apus* : on boit le dieu.
- l. 24 : *mān* : la conjonction est manifestement utilisée ici avec sa valeur temporelle « lorsque », et non conditionnelle, ce qui constitue un trait d'archaïsme.

En ce qui concerne la datation de la tablette (le *manuscriptum*), il est fort probable que nous ayons un document datable de la seconde moitié du 13<sup>ème</sup> s. av. J.-C. en raison par exemple de la forme tardive des signes IK et UK. On observera aussi que le signe IN présente deux fois la forme du signe sans les deux petits clous traversant le clou horizontal inférieur ( II 15'' et IV 20). On peut regretter l'absence du signe LI dont la forme tardive (cf. forme syrienne du signe) constitue une aide précieuse pour la datation d'un document. Il est possible que nous ayons une copie, voire une adaptation tardive d'un rituel festif ancien d'origine hattie. L'absence totale de la forme ultra tardive du signe HA interdit de dater le document de la fin du 13<sup>ème</sup> ou du début du 12<sup>ème</sup> s. av.n.è.

Le texte nous livre ainsi un timide aperçu d'une fête locale trouvant ses racines dans l'antique tradition religieuse pré-indo-européenne ; comme d'autres fêtes, elle fut plus tard récupérée et adaptée par les Hittites.

Grâce à la partie conservée du recto, nous assistons à la procession-transfert de la statue du dieu montagne Isdahurunuwa vers la cité voisine, probablement Isdahar. La statue dans laquelle est supposé résider momentanément le « *numen* » du dieu, est accueillie par la statue de la déesse Hatépinu escortée elle-même par une prêtresse qui prononcera la salutation au nom de

la déesse. Le contenu de ces paroles de bienvenue où deux situations divines sont présentées de façon antithétique reste énigmatique.

Nous possédons encore la moitié supérieure de la colonne conservée au verso. Il s'agit ici d'un banquet cultuel organisé en l'honneur du dieu de l'orage *hastuwa* ou de la cité de Hastuwa. On retiendra particulièrement les détails culinaires, en l'occurrence les parties appréciées des dieux provenant des animaux abattus (un bovin et deux ovins), à savoir le foie et les intestins. Plusieurs divinités sont conviées au repas cultuel ; il s'agit en fait de statuettes – dont celles de taureaux pour les dieux masculins – agencées autour de la statue du dieu de l'orage *hastuwa*. La majorité de ces divinités appartient au vieux fonds religieux anatolien, essentiellement hattî : le dieu de l'orage de Zippalanda, Hatepinu, le mont Isdaharunuwa, probablement le Soleil, un dieu protecteur (LAMMA) ; seule Tashmetum semble une intruse et sa place serait un effet d'un remaniement tardif du texte, une époque où les croyances de l'époque hattîe que l'on voulait sauver, se perdaient dans un léger brouillard. Le banquet festif se poursuivait manifestement durant une seconde journée.

Ainsi, l'intérêt de cette tablette dont une grande partie manque encore, doit nous inciter à rechercher les « joins » et à rester en éveil lors des découvertes épigraphiques effectuées sur le prestigieux site de Bogazköy-Hattusa. Même un fragment aussi petit contribue à rapprocher les Hittites des hommes et femmes du 21<sup>ème</sup> s. ap. J.-C. et balise une réflexion anthropologique.

René LEBRUN

Université Catholique de Louvain,  
Institut orientaliste, Institut Catholique de Paris,  
Ecole des Langues et Civilisations de l'Orient ancien  
Paris/France

rjplebrun@hotmail.com



## Bibliographie

- del Monte, G.  
1992 *Répertoire géographique des textes cunéiformes* (abrégé. RGTC) 6, 2, Wiesbaden.
- Gonnet, H.  
1968 « Les montagnes d'Asie Mineure », *Revue hittite et asianique* 83 : 95-171.
- Haas, V.  
1970 *Der Kult von Nerik*, Rome.  
1994 *Geschichte der hethitischen Religion*, HdO, Abt. I, 15 Band, Leiden-New-York-Köln.
- Mazoyer, M.  
2002 *Telibinu, le dieu au marécage*, coll. Kubaba, section Antiquité, Paris.
- Neumann, G.  
1979 « Namen und Epiklesen lykischer Götter », *Florilegium Anatolicum = Mélanges E. Laroche*, Paris : 259-271.
- Otten, H.  
1972-1975 « Hatepinu », *Reallexikon der Assyriologie* 4 : 147-148.  
1976-1980 « Išdahuruuwa », *Reallexikon der Assyriologie* 5 : 224.
- Puhvel, J.  
1984 . . . (6 vol.) *Hittite Etymological Dictionary*, Berlin-New York-Amsterdam. Puhvel 1997 = vol. 4 et Puhvel 2002 = vol. 5. s.
- Tischler, J.  
1983 *Hethitisches Etymologisches Glossar*, I, Innsbruck.
- Weitenberg, J. J. S.  
1984 *Die hethitischen U-Stammen*, Amsterdam.

## Abréviation

- CHD *Chicago Hittite Dictionary*, Chicago, 1984 (lettre « L ») à . . .